

Pages suivantes :

- François Stahly, Hydra, 1968, Photo Laurent Pinsard.
- Gérard Singer, L'amboulouire, 1968, Photo Galerie J. Bucher.
- D'Arcangelo, Préhension, 6-1966, Photo André Morain.
- A. Calder, 1 blanc + 3 noir, 1968, Photo Claude Gaspard.
- Jacques Poli, 1968, Peinture.
- Wolmann, Photo André Morain.

voyé une pièce du **Crime collectif**, pièce d'autant plus tragique que l'on connaît le sort navrant de l'artiste. Côté producteurs surréalistes, l'artichaut en cuivre soudé de Storel, intitulé pompeusement **Naissance-Forme**, est peu convaincant, sauf à la rigueur dans un parc ; la **Bataille de l'Os** de Semser relève du Guignol ; la **Sexy-déesse** de Santa ne manque pas d'appâts pour les obsédés ; la **Femme de briques et ciment** due au conservateur des Musées du Havre, a les membres sectionnés de façon symptomatique ; van Rijis devrait offrir sa **Boîte** à un capitaine de C.R.S. ; Préau le picassien est atteint de psittacisme ; le **Cache-amant** de Philolaos devrait s'intituler « Comresse-amant », ce qui justifierait mieux cette forme close et verrouillée, un peu décevante pour un sculpteur de sa classe ; Pierre Mathieu n'est pas encore dégagé de l'impasse sculpturale cubiste ; le **Grand Festin** de Liegme ne met guère en appétit dans un espace désormais interdit à ce genre d'exercice, tandis qu'à la galerie Casanova, où sont rassemblés les petits formats, Nando célèbre ses **30 ans** avec Bettina dans un style fort peu « Sciences Po » ! Signalons au même endroit, mais à rattacher aux constructivistes, un Vardanega qui n'est qu'une sous-maquette du **Projet pour une tour de verre** de Mies van der Rohe (1921).

Reste le solide bastion de l'abstraction organique : Otani, lauréat l'an dernier, mène le train avec **Pétale 8**, d'une série de fleurs articulées qu'il affectionne en ce moment ; la **Côte d'Adam** de Berthold est encore mal dégagée de la masse ; Cardenas ne cambre plus la taille des belles ; Charlet a toujours le sens du matériau ; Copeaux a un jeu d'osselets bleus qu'il intitule curieusement **Oiseau-Forêt** ; la **Prière pour la Paix** de Diem Phung Thi semble, au-delà des cultures, un calvaire breton ; **Tension** de Guzman est une des œuvres les mieux venues de ce Salon ; la **Plante originelle** de Kedl rappelle certain Chauvin ; Liuba

n'est pas sans intérêt ; Loth hésite entre l'érotique et le scatologique ; Alicia Maj et son **Chemin solaire** nous élèvent heureusement vers plus de spiritualité ; l'**Aloès** de Msika semble toltèque ; la femme d'Olivier-Descamps est une **Vénus de Ville-taneuse** au petit pied ; Otero, qu'on a qualifié bêtement de sous-Otani, joue à l'hérétique venu de Compostelle ; Poncet est toujours aussi arprien ; Tahara sait garder son essence orientale ; Armakolas évoque Gonzalez ; Berröcal dissèque **Roméo et Juliette**, en attendant d'en faire des multiples ; Camargo juxtapose ses tronçons avec toujours autant de bonheur ; Filhos est lyrique et Lobo tourne au pompiérisme... « Que reste-t-il de nos 20 ans ? » pourraient se demander utilement les exposants de la Jeune Sculpture. Il n'y a plus loin du Palais Royal au Campo Santo Mentana, et tous ceux-ci pourraient rejoindre Zwobada plus tôt que prévu, ou, pire encore, se survivre. Qu'ils se méfient : l'académisme les guette, et si la sculpture veut assumer pleinement les destinées de l'abstraction, ce que n'a pu faire la peinture, il importe qu'elle se surveille.

Chez Darthea Speyer, une de ses premières collectionneuses, c'est-à-dire une amie de longue date, Stahly expose **Hydra** ; douze tonnes dans une galerie de la rive gauche, la première question qui surgit est naturellement celle de la signification d'un tel geste cyclopéen dans le contexte suranné du marché de l'art en France tel que l'a démontré sociologiquement Raymonde Moulin. Il y a dix ans déjà, Klein avait bien fait le « Vide » chez Iris Clert, puis Arman, le « Plein », mais ce n'étaient que des gestes contestataires à la Duchamp, qui nous quitta cet automne sur la pointe des pieds comme un seigneur de l'esprit qu'il était. « Quelle vanité que la peinture ! » rappelait Dorival à son sujet... Mais Pascal eut-il affirmé : quelle vanité que la sculpture ? Nous ne le pensons pas, même si ces blocs de travertin présentés rue Jacques-Callot se situent dans un contexte qui ne leur correspond en aucune mesure : le contexte de nos angoisses, de nos espoirs en cette nuit où vient d'être voté le projet de loi sur l'Enseignement Supérieur. Mais Stahly à travers **Hydra** nous rappelle justement qu'il y a d'autres grandes leçons en face de l'Argolide, même si nous sommes las de cette culture exclusivement gréco-romaine qui fut

celle de nos pères... Il importe plus que jamais d'aller plus profond au sein même des mythes que nous croyons à tort les plus rebattus. Il importe de dépouiller en nous le vieil homme pour pénétrer à l'intérieur du temple sans crainte de le profaner.

Que Stahly nous pardonne ces digressions qui n'en sont pas devant cette « sculpture » inspirée par un paysage, sculpture que nous qualifierions volontiers de « construction » car elle semble amorcer chez lui une phase nouvelle. A une époque où l'on veut supprimer purement et simplement la « sculpture-biblot », Stahly en revient à la sculpture-aire de méditation. Certes, il ne veut aucunement jouer son petit Milarepa comme Brancusi, mais il n'en demeure pas moins qu'il est d'abord l'humble artisan, même si « le travail dur a été fait par un praticien » de Carrare.

On peut certes avec Darthea Speyer comparer **Hydra** aux dolmens ou aux « pakeopa » pascuans, car il y a quelque chose de volontiers funèbre dans ces blocs de travertin. « On s'est dégagé, dit Stahly, de toute la mythologie, de tout un symbolisme III^e République. Ce qui m'intéresse, c'est de trouver une expression au service du sacré. » Mais le « sacré » n'est pas enrobé chez lui de ces guimauves comme on les aime depuis le « Génie du Christianisme ». Il semble avoir effectué une sortie de ce monde fluide, organique, qui fut le sien... et **Hydra** amorce une nouvelle phase de son œuvre. Nouvelle phase également chez Singer qui, non loin de là, offre son **Ambulomire** aux passants qui se risquent dans la cour du 53 rue de Seine. Leur joie, telle celle des enfants, des amoureux et des chiens, est totale. Avec son goût de la varappe, Singer a recréé là son petit désert de l'Arizona... On y trouve les mêmes concrétions minérales qui eussent séduit Baudelaire et des formes « nobles et douces » comme eût dit Apo. Tout cela en époxy coulé dans des moules en polystyrène expansé et travaillé à la flamme ; cette résine est renforcée de verre tissé et Singer semble maintenant posséder à fond cette technique du matériau plastique auquel il confère ses lettres de noblesse, lui imposant un épiderme tantôt lisse, tantôt grumeleux à souhait. Le visiteur enfin déconditionné peut toucher, caresser, froter, arpenter cette seconde nature qui culmine à 2 m 50.